

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124 _Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[La Guizardie, le 7 avril 1848, Louis Blanc de Guizard à François Guizot](#)

La Guizardie, le 7 avril 1848, Louis Blanc de Guizard à François Guizot

Auteurs : Blanc de Guizard, Marie Louis Anicet de (1797-1879)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [Famille Guizot](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-04-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote22, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Blanc de Guizard, Marie Louis Anicet de (1797-1879), La Guizardie, le 7 avril 1848,
Louis Blanc de Guizard à François Guizot, 1848-04-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5526>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionL a Guizardie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

22

La Guigardi, 7 avril 1848.

Moy cher ami; les événements publics et à plus forte
raison le mouvement de toute mon âme t'ont pas, grand.
D'un, dépasse le fait il n'a le départ de fermeté et d'énergie -
Je suis resté calme, résolu et sans aucune confiance. Mais,
je l'avoue, je suis sans force contre ce qui m'attendait et
m'ennuie - Aussi ne puis-je vous exprimer, mon cher ami, ce que
j'ai éprouvé à cette occasion en lisant dans le journal la mort de votre
excellente et digne mère - J'ai vu d'abondantes larmes
et mon cœur en sont encore rempli - Je vous en envoie en
témoin par le Lyonnais le plus grosade et de
dernement le plus entreprenant jamais - Elle vous servait
plutôt douce et consolante, j'en suis sûr -

J'attendais une occasion pour vous écrire - Hélas, la
voilà, et il faut encore qu'elle ajoute à l'anniversaire de la mort
de votre mère ce profond de vœux par sa votre mère durant
la dernière jour qu'elle a passé à Paris - Mais vous comprendrez
à l'avenir tous les motifs de douleur et de révolte qui m'ont
entraîné à toute abjection - C'est comme pour moi, mon cher
ami - Ma pensée et mon activité ne vous ont pas quittés
un instant - Mes services vous étaient aussi au point de vue, je
vous ai offerts, nos amis communs le savent et vous l'ont peut-être
dit, mais je ne devais pas chercher à vous donner des
maisons inutile d'une assistance dont vous ne doutiez pas d'ailleurs.

Quand vous le pourrez, écrivez-moi un mot - Le sera
pour moi un grand bonheur de le recevoir - J'ai rien

4 famille - Ma belle-mère et avec nous - Nous y
retournerons jusqu'à ce que du temps plus calme nous
permettent de regagner ensemble l'Asie ou les environs -
Cependant il sera possible qu'on m'envoie à l'Assemblée
nationale - Je me suis fait un devoir et au point
d'honneur de m'en aller à la garde, s'il
m'était imposé - M'approuvez-vous ? - Je l'espère - Je
ne sors pas, du reste, d'être couronné, car, n'est-ce que vous
le savez bien, j'ai écrit, mais n'ai rien écrit -

Mille pardons d'avoir écrit si vite et si précipité
et de l'avoir sujet de ma lettre ; mais vous ne pouvez
s'en excuser sans doute point souvent, et j'ai écrit que ce
motif m'excusait suffisamment -

Adieu, mes chers amis - J'embrasse tendrement votre
fille et aussi mes deux sœurs vos filles, si elle me le permettrait -
Quelle pitié pour elle, et qu'elle doive bien comprendre et
partager votre douleur, le double même dans son être - Ses
enfants sont grands, forts d'esprit et de corps, elle tout cela
pour vous servir et vous consoler, et de moins le meilleur
de la grande mère a été accompli - Je suis sûr que cette
pensée a été le soulagement de la douleur croissante -

Adieu tous - Vous savez bien que vous m'en devez un
et comment -

Wm. L.